

Discours de M. Michel HALLET EGHAYAN
Remise des Insignes de Chevalier des Arts et des Lettres
Hôtel de Ville de Lyon – Salon Justin Godart
Vendredi 14 décembre 2018

M. le Ministre, M. le Maire, Cher ami,

Comme vous je veux remercier les personnes qui me font l'amitié d'être présentes.

M. le Ministre Jean-Louis CARDAHI,

Mme la Conseillère diplomatique de M. le Préfet,

Mme la Vice-Consule d'Arménie,

Mme et Messieurs les Députés,

Mme la Vice-Présidente de la Métropole,

Les Maires de la Métropole et leurs Adjoints,

Les Adjoints à la Culture des Villes de la Région Auvergne-Rhône-Alpes,

Les Maires d'arrondissement de la Ville de Lyon et leurs Adjoints,

Chers amis,

Il s'agit de dire en quelques mots cette ambition que j'ai, ou que j'essaie d'avoir ..., à mettre ma vie en conformité avec ce que je crois, avec ce que je pense.

Ce que je pense, ce que je crois, c'est que l'art au plus haut degré d'exigence révèle les êtres au plus profond de leur intimité. C'est ce que je fais, et c'est aussi ce que j'essaie de transmettre.

Quelle ambition !

Seulement voilà, je suis bien conscient que je ne transmets en fait que ce que j'ai reçu.

Ce que j'ai reçu c'est - entre autre - le travail de ces grands Maîtres de la danse qui révèlent en nous la lumière la plus profonde pour la libérer au plus vif de son éclat.

Ainsi Enrico Cecchetti, le Maître à danser des Ballets Russes de Diaghilev, le professeur de Nijinski, de Fokine, de Balanchine et tant d'autres, qui allège le danseur de ses strates d'egos, laisse glisser hors de lui ses portraits d'idoles pour lui permettre enfin ses portraits d'icônes. Ce travail pour moi est passé par le génie si particulier d'une de ses élèves : Margaret Craske.

Ainsi Doris Humphrey, la très fine Maître de danse, professeure de Charles Weidman, Jose Limon, Betty Jones et tant d'autres, qui libère le danseur de ses tensions létales, lui insuffle la vie en vagues incessantes de déséquilibres sans fin. Ce travail pour moi est passé par Betty Jones.

Ainsi Martha Graham, le Maître des Maîtres, qui bouscule les mièvreries affectées du monde de la danse pour plonger le danseur au cœur des hurlements, parfois des miasmes de la Cité de notre temps : une montagne. Ce travail pour moi est passé par la si rigoureuse Yuriko Kikuchi.

Ainsi Merce Cunningham qui libère la danse de ses cadres spécifiques - ceux de l'art de chorégraphie, l'art royal - pour toujours changer les perspectives artistiques et ouvrir sans cesse de nouveaux espaces. Ce travail pour moi est passé par Merce lui-même.

Tout ça est à mes yeux une des parties essentielles que, avec près de 100 créations à ce jour pour plus de 1500 dates en France et à l'international, on retrouve dans cette technique que je mets en forme depuis plus de 40 ans ; cette technique que je qualifie de « technique académique », tant elle permet au danseur de dépasser sans cesse la technique, voire de la contredire, et de se dépasser lui-même.

Seulement voilà, au moment où tout cela se révèle, au moment où toutes ces chorégraphies prennent corps, apparaît à mon insu une toute autre réalité.

Insensiblement, pendant toutes ces années où je forme ce brillant danseur-interprète (interprète du langage et de l'intuition du chorégraphe), je vois ce même danseur révéler en lui un autre danseur, un tout autre danseur au potentiel étonnant démultiplié, un danseur qui devient à son tour le créateur des signes : le danseur de la Composition Vivante®. Je vais en parler.

(introduire *Lettres à Isadora - la république des regards*).

Ce travail de Composition Vivante® qui cible la personne dans le danseur et le danseur dans la personne trouverait certainement grâce aux yeux de Vincent Van Gogh car il est vraiment au cœur du sujet quand il dit : « La personne humaine a un poids, une présence inégalable. C'est un travail, parfois un combat que le vivre et le révéler. Mais comme la lutte est de courte durée, ça vaut bien la peine d'être sincère ».

Alors soyons sincères.

Je suis artiste et, depuis toutes ces années, je constate que les artistes continuent de vivre une situation incompréhensible : mythifiés par principe, minimisés par élégance, souvent marginalisés, parfois éliminés, ils constituent la variable d'ajustement d'un système de représentations et de spectacles qui exclu ceux-mêmes qui les créent. Et dans cette formidable machine de production de richesses, les artistes n'ont toujours pas de statut. Aujourd'hui, pour la plupart d'entre eux, leur seul statut est « chômeur ».

Ce n'est pas aimer son pays que de ne pas en souligner les abus ou les travers, et il me plaît de suivre Vincent, et donc d'être sincère.

La danse est donc bien pour moi la façon de révéler la personne, de déplacer en permanence les limites, et de créer une lignée dans ce qu'il me plaît d'appeler un territoire-signature.

Au moment où l'atomisation de la personne, où l'arrachement, le mépris et le rejet semblent la règle, la danse est ma façon de planter un arbre aux racines, aux branches et aux fruits qui font territoire et qui nous rassemblent.

Seulement voilà, le territoire, la lignée - nous le savons - ne sont pas immuables, ils ont la fluidité du vent et ne doivent jamais nous réduire à notre Caverne. Alors nous travaillons sans relâche au vent, nous oeuvrons inlassablement pour éviter les tempêtes qui n'épargnent personne. Pas plus les français que les arméniens, pas plus notre famille que celle de nos voisins.

14-18, 39-45 sont-ils si lointains ?

1956, 1962 sont-ils hors mémoires ?

Les orages bruissent et les nuages grondent. Nous sommes comme les enfants et - c'est certain - les enfants qui ne créent pas, se dessèchent.

Alors je crée, et les sources que je m'invente racinent avec les autres, font lignée, font territoire.

Nous le savons, aujourd'hui ce n'est pas seulement ce qu'embrasse notre œil ou ce que foulent les sabots de notre cheval qui fait Terre, c'est ce que nous créons.

Là est la source de mon travail de 40 ans qui a fait naître tous ces danseurs et toutes ces danses dont vous goûtez parfois la diversité d'écriture.

Seulement voilà, au moment où tout cela se révèle, se met en place l'impérieuse nécessité de partager toute cette vie, toute cette création, avec le plus grand nombre, avec la Cité, les enfants et tout ces gens qui font le peuple que nous sommes.

Au moment où tout cela prend corps - au moment où cela fait corps - se profile l'évidence pour nous du Festival des Enfants dans notre Métropole qui, depuis 26 ans fait le bonheur des familles, des écoles, et qui

montre à quel point l'éducation permet la culture, et la culture l'éducation.

Et voilà que l'on dénombre ces près de 60.000 enfants à la Duchère - oui - à Lyon - c'est sûr - mais aussi dans l'espace de la Métropole toute entière, et bien au-delà, au Liban, Maroc, Italie, Algérie, récemment en Arménie, et tant d'autres pays, tant d'autres régions qui nous sollicitent.

La Cathédrale des temps modernes n'est-elle pas l'Homme ? Alors il nous faut admettre que le cœur de la Cité, aujourd'hui, a plus besoin de tailleurs de pierres que de marchands de missels.

Nous y travaillons avec toutes ces danses, tous ces danseurs, qui oeuvrent à leur façon à un peuple éclairé, qui donnent à leur façon des ailes à des enfants sans voix, qui ouvrent à leur façon de nouveaux espaces.

Vous voyez donc bien que, ce que je crois et ce que je pense, c'est que l'art est un cœur de la Cité, et qu'il n'y a pas un cœur pour le centre et un cœur pour les périphéries, un cœur pour l'implanté et un cœur pour l'émigré, un cœur pour le pâle et un cœur pour le sombre, mais une aspiration commune dans une réelle élévation qui est respiration partagée : l'art.

Le 14 décembre 2018